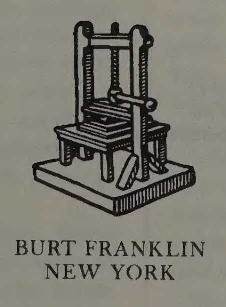
L'ORGANISATEUR

JOURNAL DES PROGRES DE LA SCIENCE GÉNÉRALE

GAZETTE DES SAINT-SIMONIENS

Volume 1
No. 1 – No. 51



BURT FRANKLIN
NEW YORK

Publisher's Note

This volume has been reprinted from the only known extant copy in the United States. In some instances, passages in the text were illegible and could not be reproduced photographically. As a service to the reader, these sections have been reset in conformity with the original text.

Published by LENOX HILL Pub. & Dist. Co. (Burt Franklin)
235 East 44th St., New York, N.Y. 10017
Originally Published: 1829-1830
Reprinted: 1973
Printed in the U.S.A.

S.B.N.: 8337-4375-9
Library of Congress Card Catalog No.: 77-166447
Burt Franklin: Research and Source Works Series
Selected Studies in History, Economics and Social Science:
n.s. 35, (c) Modern European Studies.

Reprinted from the original edition at the
University of Wisconsin Library

L'ORGANISATEUR,

Journal des Progrès de la Science générale,

AVEC UN APPENDICE

SUR LES MÉTHODES ET LES DÉCOUVERTES RELATIVES A L'ENSEIGNEMENT.

Les nombreux journaux littéraires, religieux ou politiques, quotidiens, hebdomadaires ou mensuels, qui sont publiés à Paris et dans les départemens, sont tous exclusivement consacrés, chacun dans les limites du cadre qu'il s'est tracé, à la critique ou à la défense des vieilles doctrines. Ici, l'on invoque incessamment le génie des tems passés, qui ne peut revivre; là, ou le combat, comme s'il pouvait ressusciter. Le public, qui s'intéressa vivement à cette querelle, tant qu'elle fut sérieuse, n'y a plus apporté qu'une attention toujours décroissante, des qu'il a pu s'apercevoir que le procès, si longuement agité devant lui, était jugé sans retour contre les idées surannées des vieilles générations. Aujourd'hui, le dégoût qu'inspire cette lutte stérile entre les critiques stationnaires et les rétrogrades, est porté à un tel point que la plupart des esprits, trop fatigués de présent pour s'élever à la prévoyance de l'avenir, ne savent plus que douter et désespérer, et vont chercher dans l'isolement, dans l'égoïsme, un terme au malaise qui les tourmente. La société, cependant, ne peut rester dans cet état. Elle sent qu'elle a encore des progrès à faire, des améliorations à espérer, un but à atteindre; et comme elle est enfin convaincue de la double impuissance du criticisme et de la philosophie du moyen âge, à lui rendre l'animation, la force et l'ordre dont elle a besoin pour marcher à l'accomplissement de ses destinées; comme elle ne pourrait y arriver sous la bannière de l'individualisme, elle appelle à son aide une philosophie organique, une doctrine générale, qui soit capable de donner l'élan aux nouvelles sympathies prêtes à se produire, de fondre toutes les opinions dans une pensée commune, et de préparer le centre d'action où les facultés intellectuelles, morales et physiques devront combiner et coordonner désormais leurs efforts, pour nous rapprocher de plus en plus du terme assigné à la perfectibilité de notre nature.

Mais d'où nous viendra cette puissante doctrine? Quand et comment se produira-t-elle? Des hommes qui vivent au milieu de nous, les disciples d'un écrivain dout les travaux sur la philosophie de l'histoire feront époque, selon la remarque prophétique du *Globe*, les anciens rédacteurs du *Producteur* annoncent et proclament la nouvelle idée générale qui doit servir de base à la réorganisation future de la société. Nous avons entendu les développemens sommaires qu'ils ont donnés jusqu'ici sur cet important objet, et ils nous ont guéris radicalement du scepticisme, de l'indifférence et de l'atoni morale, qui désolent notre âge; et ils nous ont remplis de confiance en l'avenir; et ils nous ont fait sympathiser avec les générations qui profiteront de l'ordre nouveau qu'ils signalent. C'est pour associer le public à nos impressions, à nos espérances, que nous avons conçu le projet de faire paraître, sous le titre d'ORGANISATEUR, un journal qui contiendra l'exposition progressive de la nouvelle philosophie.

Les perfectionnemens dans l'instruction technique se rattachant, comme moyen de propagation, à la marche des idées et des doctrines, la seconde partie de *l'Organisateur* sera consacrée à l'examen critique des nouvelles méthodes pour l'enseignement. On sait quelle heureuse impulsion a été donnée, il y a pen de tems, à cette branche essentielle de l'éducation: on sait quels étonnans résultats ont été obtenus par MM. de Laffore, Bernardet, Gallien, etc., et par Jacotot, dont le système, inférieur sans doute pour la lecture, l'écriture et l'orthographe, à d'autres méthodes speciales, est si admirable pour l'étude des langues, et a l'avantage immense d'embrasser l'universalité des connaissances humaines. Nous donnerons une analyse détaillée des meilleurs ouvrages qui seront publiés sur l'enseignement, et nous nous ferons un plaisir de signaler à nos lecteurs les institutions, soit de Paris, soit de la province, dont les succès auront pu être appréciés par nous-mêmes, ou nous seront certifiés par des correspondans dignes de foi.

L'ORGANISATEUR paraîtra tous les samedis, à dater du mois d'août prochain, en une demi-feuille *in-quarto*, contenant huit colonnes.

Prix de l'abonnement: 25 francs pour un an; 13 francs pour six mois; 7 fr. pour trois mois.

On souscrit à Paris, chez DELAFOREST, libraire, rue des Filles–Saint–Thomas, n°. 7, près la Bourse;

ET PILLET aîné, imprimeur–libraire, rue des Grands-Augustius, n. 7.

N° 1. (Iʳᵉ ANNÉE.) 15 AOUT 1829.

L'ORGANISATEUR,

Journal des Progrès de la Science générale

AVEC UN APPENDICE

SUR LES MÉTHODES ET LES DÉCOUVERTES RELATIVES A L'ENSEIGNEMENT.

L'ORGANISATEUR paraît une fois par semaine. — On s'abonne au bureau du journal, rue Saint-Maur-Saint-Germain, n° 17; chez PILLET aîné, rue des Grands-Augustins, n° 7; DELAFORÊT, rue des Filles-Saint-Thomas, n° 7; et les directeurs des postes de départemens. — L'abonnement est de 25 fr. pour l'année; 13 fr. pour six mois, et 7 fr. pour trois mois.

EXPOSITION SOMMAIRE DE LA DOCTRINE DE SAINT-SIMON.

INTRODUCTION.

(1ᵉʳ article.)

De la nécessité d'une nouvelle doctrine générale.

Sur les ruines de l'ordre social qu'avait enfanté l'alliance de la feódalité avec la théocratie romaine, et en face de l'abîme que les révolutions laissent toujours après elles, un homme apparut, qui semblait destiné à combler cet abîme, à renouer la chaîne des tems, à délivrer l'esprit humain des entraves et des fureurs d'un criticisme exagéré, pour mettre enfin dans une nouvelle voie organique le char de la civilisation, passagèrement et nécessairement abandonné, dans la dernière période de sa marche progressive, à la violence des tempêtes et au génie de la destruction. Tout conspirait en apparence pour faciliter à cet homme l'accomplissement de cette grande mission. Profitant de la lassitude d'une société déchirée par l'anarchie, il était arrivé au suprême pouvoir, aux acclamations presque unanimes du peuple le plus policé de l'univers; et l'Europe entière, sans distinction d'amis et d'ennemis, subissait l'influence de son nom, de sa gloire et de sa prodigieuse activité, là même où elle n'était pas dominée par ses armes. Cependant cette puissante intelligence, que soutenaient une volonté si forte et une autorité si étendue, ne s'associa aux progrès de l'humanité que par celles de ses conceptions, qui, superficiellement appréciées, se présentent avec le caractère le moins favorable à cette noble et sainte cause : nous voulons dire ses entreprises militaires et son plan de monarchie universelle. En effet, tandis que la conquête propageait les idées et les mœurs révolutionnaires de la France dans les pays soumis encore à des doctrines arriérées, et que le projet d'une dictature européenne réunissait, sous un même drapeau, la plupart des nations continentales, aplanissant ainsi les barrières qui les séparaient, hâtant la chute des antipathies et des préjugés locaux, et favorisant la tendance générale vers la fondation d'une patrie de plus en plus vaste, et définitivement unique, pour tous les membres de la famille humaine; le héros civilisateur, dont la course triomphale, de Lisbonne à Moscou, préparait, à son insu peut-être, ce développement du sentiment philantropique, manifestait, dans ses essais de réorganisation, une ignorance déplorable des besoins nouveaux de la société régénérée sur laquelle s'exerçait son pouvoir sans limites. Evoquer l'ombre du moyen-âge, en haine de la révolution; surcharger d'un costume frais et brillant le squelette du passé; tenter de raviver des croyances éteintes, de rendre le mouvement à des institutions tombées en poussière, de rajeunir une hiérarchie sociale dont la décrépitude avait soulevé depuis long-tems les vives répugnances qui firent la nuit du 4 août : tel était le cercle favori autour duquel tournait sa politique intérieure, toutes les fois qu'il s'agissait d'une question fondamentale d'ordre social; et ce n'était que par un replâtrage de l'édifice gothique qu'avaient ruiné le bélier philosophique du dernier siècle et le canon national de 1789, qu'il répondait sur ce point à l'attente des peuples qui l'avaient élevé sur le pavois.

Mais pendant que ce superbe dominateur, cet homme de bruit, selon l'expression de M. de Châteaubriant, remplissait la terre de sa renommée, sans accomplir pour la France la haute mission qu'on lui avait à tort supposée, un homme ignoré durant la révolution, obscur sous l'empire, parce que son nom, inconnu sur les bulletins de la grande armée et dans les fastes académiques, ne figurait pas même sur la liste des chambellans, quoique sa famille fût de celles où Napoléon aimait à recruter pour ses antichambres; un penseur isolé, disons-nous, obligé de se dépouiller à trente-sept ans des préjugés critiques de son éducation primitive, et n'ayant d'autre appui que ses hautes facultés spéculatives, s'élevait, du fond de sa retraite, à la prévoyance de l'avenir des sociétés humaines, et posait, avec l'audace du génie philosophique, dans ses méditations solitaires, politiquement impuissantes, les bases de la

réorganisation future que n'avait pas pressentie le grand homme, considéré alors comme le régulateur des destinées du monde. Après avoir consacré sa fortune à chercher en France, en Angleterre, en Suisse et en Allemagne des indications sûres et positives sur la situation de l'atelier scientifique; après avoir interrogé les capacités spéciales de l'époque, dans toutes les directions de l'activité humaine, et s'être convaincu de la nécessité d'ouvrir une nouvelle route, et de donner une tendance commune aux efforts des savans, des artistes et des industriels, Saint-Simon résuma d'abord avec une clarté et une concision admirables le progrès des idées depuis Bacon, et proclama ensuite le developpement collectif de l'humanité, dans la suite des générations, suivant une loi, qu'il soumit à l'épreuve d'une méthode historique capable de justifier son imposante synthèse.

Pour se faire une idée complète de l'exaltation généreuse et sublime à laquelle un philosophe peut être conduit par le sentiment de la vérité de ses aperçus, de la valeur de ses conceptions et de la réalisation de ses espérances, il faut se représenter Saint-Simon à son lit de mort, venant de poser, dans le *nouveau christianisme*, la base des travaux qui devront transformer un jour ses spéculations philosophiques en doctrine religieuse, épuisant le peu de force qui lui reste à s'entretenir avec enthousiasme de sa propagation, et faisant de son dernier soupir un accent prophétique, qui embrase ceux qui l'entourent de cette foi vive qui rend pour lui la pente du tombeau si facile et si douce. Heureux celui qui peut ainsi, en expirant, se sentir vivre dans un avenir lointain, par une merveilleuse sympathie avec les générations qui vout marcher dans la voie qu'il signale! Heureux Saint-Simon, d'avoir pu, en se séparant de ses amis, leur léguer cette grande pensée, que le développement de l'humanité, tel qu'il l'avait conçu et proclamé, n'était que l'accomplissement même des vues les plus sages, des desseins les plus vastes et du plan le plus parfait que l'intelligence humaine pût prêter à la Providence!

Le testament philosophique de Saint-Simon a déjà reçu un commencement d'exécution par la publication du *Producteur*: sa doctrine ne mourra point, comme s'étaient pressés de l'annonçer des écrivains, dont la parole, retentissante dans les salons, ne trouvera pas d'écho dans l'histoire; elle ne mourra point, car elle est liée à la vie même de l'espèce humaine, qu'elle résume dans le passé et qu'elle exprime dans l'avenir. Cependant, de nombreuses répugnances sont aujourd'hui soulevées contre elle; et tout injustes qu'elles sont, nous avons dû nous y attendre.

En effet, la génération pensante, qui depuis dix ans s'attribue en France une espèce de représentation tacite, et se charge de diriger l'opinion, a été élevée pendant la crise révolutionnaire, ou dans les tems qui l'ont immédiatement suivie, sous l'influence des principes qui présidèrent au renversement d'un système social abusif et suranné; et soit qu'elle se reporte à l'époque de ce renversement pour y applaudir, soit qu'elle conjure la rétrogradation dont on la menace, c'est toujours au point de vue des doctrines et des passions désorganisatrices qu'elle se place. Si, pour détruire des institutions devenues incompatibles avec le progrès des lumières, les hardis démolisseurs de l'assemblée constituante et de la convention furent entraînés, dans la chaleur de l'action, à mettre en état de suspicion permanente le pouvoir débarrassé même des formes odieuses de l'ancien régime, et considéré d'une manière tout-à-fait abstraite, l'empire des souvenirs et de l'habitude a conservé cette méfiance et ces préventions dans l'école libérale, où elles se maintiennent d'autantplus vivaces que l'autorité, dans son existence concrète, laisse moins apercevoir les avantages essentiels de l'ordre. Or, comment parler de la nécessité d'une croyance commune aux rigoristes de cette école et à leurs nombreux adeptes, sans éprouver une défaveur marquée, sans s'exposer au reproche d'être aussi rétrograde? Comment l'annonce d'une doctrine générale ne révolterait-elle pas des hommes qui proclament que *l'anarchie des esprits est aujourd'hui notre premier désir, notre premier bien, notre vie?* (1) Comment n'exciterait-elle pas l'indignation de ceux qui regardent le triomphe de l'individualité comme le dernier terme du perfectionnement social, et qui, réduisant en consequence l'action de la société sur ses membres aux fonctions de gendarme et d'archiviste, interdisent au gouvernement, quel qu'il soit, l'intervention même qui préviendrait le mal, lui défendent de préserver les individus de leurs propres erreurs, et ne lui accordent, en fait de croyances et d'opinions, que *la faculté de réunir les matériaux de l'instruction, attendu qu'il est composé d'hommes de la même nature que ceux qu'il gouverne, qu'il n'a pas plus qu'eux des lumières infaillibles?* (2) Comment faire sentir le besoin d'une communion d'idées et d'un centre d'affections à de tels prôneurs de l'indépendance personnelle?

Pour ces naïfs professeurs d'anarchie, qui poussent les têtes à l'isolement, à la dissidence, à l'égoïsme, en croyant prêcher la liberté, et pour leurs innombrables disciples, tout ce qui peut faire prédominer le collectisme sur l'individualité, rallier dans un but commun les sentimens, les pensées et les efforts par une convergence identique; tout ce qui subordonne les parties à l'ensemble; tout ce qui porte le caractère de l'organisme; tout ce qui fait de la concordance une loi, et de la hiérarchie une nécessité; tout ce qui tend, en un mot, à imprimer aux esprits une direction uniforme et régulière, n'est à leurs yeux qu'une tentative de rétrogradation et rentre dans le système des absolutistes. Mais dussent cependant ces fervens apôtres du mvellement spirituel, nous dénoncer comme de nouveaux Sacheverel à la colère des fanatiques sectateurs de la tolérance; dussent-ils tenter encore de nous accabler sous l'épithète de *prêtres de Memphis*, nous leur demanderons quel est le tableau que présente la société livrée à l'individualisme dont ils chantent le triomphe, et privée de l'appui des doctrines vivifiantes qu'ils redoutent! Plus de lien moral dans toutes les relations dont se compose la vie sociale; le culte du *moi*, vrai culte dominant, s'est établi sur la poussière des vieilles croyances; il étouffe de plus en plus le germe des inspirations généreuses et des passions louables; il nie le

(1) *Le Globe* du 21 novembre 1826.

(2) B. Constant, mélanges de litt. et de pol. *Préf.*

don céleste de la sympathie et les nobles sentimens qui en dérivent ; il proscrit la vertu comme une niaiserie, célèbre les succès du vice, et ne laisse au monde d'autre Dieu que la personnalité, d'autre religion que l'intérêt matériel, d'autre morale que le calcul! Tous les jours les plus ardens zélateurs de ce culte dégoûtant sont réduits à en déplorer les affligeans résultats! Tous les jours ils se plaignent de la tiédeur, de l'indifférence, de la défection même de leurs plus illustres adhérens (1)! Tous les jours ils signalent le parjure jusque dans les rangs des pontifes fameux de leur fausse divinité ; et ils ne voient pas que ceux qu'ils accusent, avec tant de véhémence, n'ont fait, dans tout ce que leur conduite offre de plus immoral, que suivre leur propre doctrine dans ses dernières conséquences!

Quelques penseurs, il est vrai, effrayés des progrès de l'égoïsme et du désordre, surgissent du sein de ce chaos pour faire entendre des cris de détresse, et manifester parfois un vague désir d'unité. Mais troublés encore par leurs réminiscences sceptiques, ils semblent appréhender l'apparition d'une foi nouvelle et s'efforcent de l'ajourner, sous prétexte qu'il n'y a pas encore assez de faits constatés, assez d'observations recueillies pour la production d'une doctrine générale. Les observations et les faits surabondent pourtant ; ils sont amoncelés devant nous ; et si, dans leur isolement, ils ne se présentent encore que comme de stériles matériaux, il ne faut plus, pour leur donner une valeur, qu'une grande conception synthétique sur les destinées de l'humanité, qui, dans la vue générale de l'avenir, embrasse et féconde, en les transformant, les phénomènes accomplis et les observations éparses dans le domaine du passé. Hé bien! cette conception existe dans les travaux de Saint-Simon : c'est là que nous l'avons recueillie pour en tirer les développemens sur lesquels nous appelons aujourd'hui l'attention des esprits graves ; c'est en elle que résident le germe et la puissance virtuelle de la doctrine que nous annonçons.

Un obstacle, nous le savons, s'oppose et pourra s'opposer quelque tems encore aux progrès de cette doctrine : c'est la méfiance dédaigneuse qu'inspire, pour toute espèce de systématisation et de généralité, l'habitude des travaux et des vues de détail. On regarde communément les doctrines philosophiques comme impuissantes, comme de simples jeux de gymnastique intellectuelle ; et, pour preuve de cette impuissance, on a soin d'énumérer la prétendue multitude de systèmes philosophiques qui apparaissent, dit-on, à toutes les époques. Il y a dans cette opinion une erreur que nous devons relever. Des traités de psycologie et des recueils d'observations morales ne forment point une doctrine philosophique ; ce titre n'appartient qu'aux idées générales qui embrassent tous les modes de l'activité humaine, et qui donnent la solution de tous les problèmes individuels et sociaux : c'est dire assez qu'il n'y a pas eu plus de doctrines philosophiques que d'états généraux de l'humanité. Or, nous n'en connaissons que trois dans l'histoire de la civilisation, savoir : le fétichisme ou l'idolâtrie, le polythéisme, et le monothéisme (1), pris dans les deux phases de son existence chez les juifs et les chrétiens Nous pensons que l'on peut aujourd'hui prévoir un nouvel état général sans identité concrète avec les précédens, mais offrant avec eux des analogies sous le rapport abstrait de l'ordre et de l'unité. Nous pensons que cette nouvelle ère organique succédera à la crise actuelle, suivant la loi du développement de l'humanité.

Cette loi, constatée par l'étude de l'histoire, nous montre la société passant alternativement par deux états distincts ; l'un, que nous appelons *état organique* ou *normal*, sous l'empire duquel tous les faits de l'activité humaine sont classés, prévus et soumis à une théorie générale, et où le but social est nettement défini ; l'autre, que nous désignons sous le nom d'*état critique*, dans lequel les individus, luttant contre des dogmes usés, abjurent de plus en plus l'esprit d'association, en croyant ne l'attaquer d'abord que dans ses formes surannées, et finissent par se perdre dans le néant moral de l'égoïsme.

L'histoire de l'humanité, dans la série de civilisation qui se continue sans interruption jusqu'à nous, et sur laquelle nous avons des monumens certains, se divise en deux époques organiques et deux époques critiques. Le polythéisme forme le premier état normal de cette période historique. A l'établissement des instituts philosophiques en Grèce remonte la naissance de la première époque critique que nous connaissions, et pendant laquelle les dieux implacables de l'Olympe sont attaqués de toutes parts, et définitivement détrônés, pour faire place au Dieu miséricordieux des chrétiens. La seconde époque organique commence à la fondation de l'Eglise ; et les réformateurs du quinzième siècle ont ouvert la nouvelle ère critique que nous subissons encore, aussi misérable dans son déclin qu'elle fut généreuse dans son principe.

Ces derniers mots indiquent suffisamment que les époques critiques, pour être bien comprises, doivent être subdivisées en deux périodes ; l'une, pendant laquelle les esprits supérieurs d'abord, et les masses ensuite, se lèvent et marchent sous un drapeau commun pour renverser un ordre social que l'état des lumières condamne ; l'autre, qui sépare la révolution accomplie de la création d'un nouveau système.

A la première période, le criticisme produit aussi ses héros et quelquefois ses martyrs.

A la seconde période, plus de but commun à atteindre, plus de sympathie · l'individualisme se montre dans les opinions et les sentimens ; il y a autant de nuances politiques, morales, religieuses, que de têtes et de passions diverses, et la gangrène est au cœur de la société. Les sophistes d'Alexan-

(1) Nous n'avons pas besoin de faire observer que ceci ne s'applique qu'aux véritables transfuges qui, par des vues personnelles d'ambition ou d'intérêt, changent de nuances et se jouent de leurs engagemens ; et non point aux esprits supérieurs que le sentiment de l'impuissance du criticisme et leur répugnance à voir de trop près le débordement des petites passions et le *triomphe de l'individualité* déterminent seuls à sortir des rangs où ils acquirent de la célébrité.

(1) On nous objectera que ces états généraux sont des religions et non des doctrines philosophiques : nous répondrons, en nous réservant de donner plus tard quelques développemens à notre opinion sur ce point, que les conceptions générales organiques ont toutes à leur naissance le caractère philosophique qu'elles abandonnent peu à peu pour prendre le caractère religieux.

drie, les disciples d'Epicure et de Lucrèce, les sectateurs d'Hégésias et d'Annyceris paraissent alors avec éclat dans le monde; ou bien, pour prendre nos exemples moins loin de nous, c'est le criticisme abject de d'Holbac qui remplace celui de Rousseau; ce sont les rêves stériles des psycologues et les déclamations oiseuses des *constitutionnistes*, qui succèdent aux philippiques éloquentes de Raynal et de Mirabeau; c'est, en un mot, le tableau hideux que nous n'avons pu qu'indiquer dans les pages qui précèdent.

Nous examinerons plus spécialement, dans un prochain article, les résultats de cette prolongation de l'époque critique dans la triple série des sciences, de l'industrie et des beaux-arts, ainsi que dans les relations sociales, individuelles et générales.

DE L'ESPRIT RÉTROGRADE.

En proclamant la loi du développement de l'humanité, Saint-Simon n'a eu garde de prétendre qu'elle s'accomplit sans obstacles et sans tiraillemens, et que la vie des sociétés, essentiellement progressive dans son ensemble, le fût également dans tous ses détails, et ne présentât pas, en certains tems et en certains lieux, des phénomènes anomaux, des tentatives directes de rétrogradation. En effet, quand un système organique, après avoir été l'expression des besoins d'une époque, a cessé de représenter les idées et les intérêts généraux qui se sont manifestés depuis par suite même de son influence temporairement civilisatrice, il est inévitable qu'il laisse, en tombant, des traces profondes dans les classes qu'il favorisait, et que, du sein de ces classes, sortent des cris de malédiction contre la réforme, et des efforts pour la ployer au joug du passé. C'est par ces efforts que s'annonce l'esprit retrogade, ou, comme l'appelle M. Ballanche, le génie du retardement. Dans quelques circonstances, ce génie eut pour auxiliaires le talent, la vertu, l'héroïsme : A Rome, il suscita Caton, Cicéron, Brutus, et tant d'autres citoyens illustres, pour défendre une aristocratie orgueilleuse dont les destins étaient finis, et qui, teinte du sang des Gracques, s'opposait opiniâtrement à l'évolution plébéïenne, que César, quelque part que l'on fasse à son ambition, venait aider par l'établissement même de l'empire : (1) et, malgré tout l'appui qu'il pouvait tirer de son alliance avec ces grandes renommées, malgré la défaveur dont l'avénement d'un dictateur perpétuel devait être environné dans une république, le génie du retardement succomba; et l'esprit patricien ne pût pas même se relever de sa chute, en opposant des Chéréas et des Lucain à des Caligula et à des Néron. Plus tard un prince magnanime, qui avait su réunir en lui la gloire des armes et celle des lettres, Julien, conçut le bizarre dessein d'étouffer le christianisme, et de rendre son antique splendeur au culte des faux dieux : mais l'humanité avait déjà senti les bienfaits de la loi de grâce, sous l'empire de laquelle son affranchissement graduel et définitif devait s'accomplir : elle refusa de retourner aux autels des divinités qui avaient prescrit les immolations et sanctionné l'esclavage; et le grand homme, qui avait rendu la raison supérieure dont il était doué, pour reporter violemment le genre humain aux tems homériques, mourut sous le poids du sentiment de son impuissance, en s'écriant : « Nazaréen, tu as vaincu! »

(1) On peut voir le développement de cette opinion dans un article du *Producteur*, tome IV, sur les *préjugés historiques*.

Dans les tems modernes, l'histoire nous montre une foule d'exemples non moins frappans de la vanité toujours croissante des efforts rétrogades. A chaque révolution, des fantômes surgissent sur la poussière des dogmes détruits; et après de folles menaces, dont la réalisation leur est interdite, et qui ne servent qu'à troubler passagèrement les esprits, ils vont s'abîmer irrévocablement dans l'océan du passé. « Depuis l'émancipation par le christianisme, dit l'écrivain que nous avons déjà cité, le génie de l'avancement est disséminé dans le monde; mais il y est répandu parmi une multitude qui est désarmée. Le génie du retardement, au contraire, est concentré dans le petit nombre, mais dans le petit nombre armé de la puissance sociale, de la force d'organisation. A l'origine des sociétés humaines, le génie du progrès était dans le petit nombre; et c'était la multitude qui y apportait des obstacles. Ce génie bienfaisant finissait par remporter la victoire, même sur les forces légales et organisées, parce qu'il est de la nature du genre humain d'avancer toujours. Le petit nombre exécutant les arrêts du génie du retardement, agit donc contre la nature du genre humain; il finira par être vaincu. » Nous ajouterons que pour hâter cette défaite, le génie du progrès ne doit pas rester immobile sur des ruines, ou ne s'occuper que de conjurer des résurrections impossibles. Sa tâche, quand il a présidé inexorablement à l'extirpation de doctrines surannées, est de se manifester par des travaux de réorganisation. Nous dirons plus : si parfois des chances de succès éphémères s'offrent au génie du retardement, c'est à l'absence des travaux de cette nature qu'on le doit. Tant que les idées critiques prédominent, leur stérilité absolue, sous le rapport organique, fait croire aux partisans du système qu'elles ont renversé, que ce système seul renferme les conditions d'ordre et de repos, que le cri général réclame; et ils reparaissent incessamment avec la prétention et l'espoir de ressaisir la direction de la société. Pour les amener à une résignation définitive, il ne faut pas s'obstiner à vouloir qu'ils s'acclimatent, pour ainsi dire, dans le vide du criticisme, pour lequel ils éprouvent une répugnance invincible, et qui, d'ailleurs, leur laisse toujours une place pour les vieilles institutions qu'ils regrettent; il faut leur montrer ce vide comblé par d'autres institutions, organiques aussi, mais non frappées des anathêmes du présent, et correspondantes aux besoins de l'avenir. C'est assez dire qu'il n'appartient qu'à une nouvelle doctrine générale d'enchaîner le génie du retardement, et de mettre fin aux évocations fantasmagoriques trop fréquentes qui peuvent troubler la paix et le bonheur du monde.